TENDANCES NOUVELLES DU ROMAN ALGÉRIEN DE LANGUE ARABE

A ce jour (1985), le nombre de romans de langue arabe écrits par les Algériens se limite à quelques dizaines. Les écrivains ayant rencontré une audience assez large se comptent sur les doigts d'une main. Ce qui justifie le point d'interrogation du titre ci-dessus.

Dans un ouvrage de critique paru en 1983 à Tunis, *Le roman algérien moderne de langue arabe entre le réalisme et l'engagement*,

الرواية الجزائرية الحديثة بين الواقعية والالتزام

le Docteur Mohammed Msaief, professeur de littérature à l'Université d'Alger, étudie 9 romans qui représentent sensiblement l'émergence du roman algérien de langue arabe au cours des années 70. Le coup d'envoi a été donné en 1971 par *Le Vent du Sud*, de Abdelhamid Benhedouga, plusieurs fois réédité, porté à l'écran et traduit en une dizaine de langues. (Rappelons pour mémoire le premier en date, *La voix de la passion* (1967) œuvre très faible et demeurée sans écho).

M. Msaief adopte le classement suivant :

1. Romans idéologiques : *L'As* et *Ez-Zilzel*, de Tahar Ouettar.

2. Romans engagés :

- *La Fin d'Hier*, de Abdelhamid Benhedouga.
- *Le soleil brille pour tout le monde*, de Ismail Ghamouqat.
- *Feu et Lumière*, de Abdelmalek Mourtaq.

3. Romans réalistes :

- *Le Vent du Sud*, de A. Bendehouga.
- *Oiseaux en plein midi*, de Merzaq Bagtache.

4. Romans « philosophiques », « métaphysiques » :

Ce que les vents ne peuvent effacer et *L'Ambitieux*, de 'Ar 'Ar Mohammed

El 'Ali.

Deux auteurs se détachent nettement, tant par l'importance de leur œuvre, romanesque ou autre, que par leur audience, à l'intérieur et à l'extérieur du pays : Tahar Ouettar et Abdelhamid Benhedouga.

L'essai de bibliographie d'ensemble que nous publions ci-après comprend 35 titres, classés chronologiquement, de 1967 à 1985. En septembre 1985, renseignements pris auprès des responsables de l'ENAL (Entreprise Nationale du Livre) qui succède en 1983 à la SNED, une trentaine de romans et recueils de nouvelles en sont à divers stades de l'impression. Combien de romans sur le nombre ? On n'a pu nous l'indiquer : vraisemblablement une dizaine, si la

proportion demeure la même que durant la période précédente où une centaine de recueils de nouvelles ont été publiés, en face d'une trentaine de romans.

Avant de revenir à trois ouvrages, *Le Pêcheur et le Palais*, *Noces de Mulet*, de Tahar Ouetta, *Djazya et les Derviches*, de Abdelhamid Benhedouga, qui paraissent révélateurs d'une nouvelle tendance, il est indispensable de rappeler les thèmes essentiels de cette trentaine de romans et la manière dont ils sont traités.

Comme beaucoup de titres le laissent deviner, le thème de la *la guerre de libération* est largement présent. Mais beaucoup de romans, comme beaucoup de nouvelles, abordent ce thème maladroitement : abondance de lieux communs, personnages stéréotypés, à la psychologie inconsistante, mélange de romantisme et de discours socio-politiques, technique romanesque trop élémentaire. La critique a été particulièrement et justement sévère pour Abdelmalek Mourtaud pour son *Feu et Lumière*. Cependant, deux romans traitent avec intelligence des déchirements profonds nés de la lutte : *L'As*, de T. Ouetta, et *La Fin d'Hier*, de A. Benhedouga.

Un autre thème dominant est celui de *l'Algérie en marche, au lendemain de l'indépendance*. Ce thème est abordé sous divers aspects :

— *La terre*, en rapport avec la Réforme et la Révolution Agraires, dans *Le Vent du Sud* et dans *Ez-Zilzel*.

— *La femme*. Elle est omniprésente dans l'œuvre de A. Benhedouga : Nafissa, dans *Le Vent du Sud*, est, comme la terre, en quête de sa libération; Orkeyya, dans *La Fin d'Hier*, recherche un hypothétique épanouissement; Dalila, personnage audacieux de *La Mise à Nu*, commet une faute et assume ses responsabilités; Nacera et Naïma, plus classiques, lui servent de faire-valoir; Djazya, enfin, appartient à un autre registre. Curieusement dans l'œuvre de T. Ouetta, la femme, quand elle n'est pas absente, est confinée dans des rôles ingrats.

— *Le conflit des générations*, à l'intérieur de la famille. Il se retrouve au cœur de *La Mise à Nu*. Cependant sur ce chapitre il reste encore beaucoup à dire pour de nouveaux romanciers, sans doute ceux d'une nouvelle génération.

— *Le conflit entre les forces réactionnaires et les forces progressistes*, entre l'ancien et le nouveau, entre une vision conservatrice et une vision plus moderne de la religion et de la Vie.

— *L'enfance et l'adolescence* : sur elles s'attarde le regard perspicace de Merzaq Bagtache et de Ismaïl Ghamouquat, dont *Le soleil brille pour tout le monde* a pour acteurs principaux des lycéens.

Chaque auteur aborde ces thèmes à sa manière. Mais la constante est une vision réaliste, presque sociologique, de l'Algérie en guerre ou de l'Algérie d'après-guerre. A noter, chez les deux principaux écrivains, T. Ouetta et A. Benhedouga, la marque progressiste de cette vision, ce qu'exprime assez bien un journaliste de *La République* en parlant de l'auteur du *Vent du Sud* : « Témoin et acteur, le romancier traduit et fait avancer l'histoire; dans la mesure où, impliqué dans un processus de transformation économique, sociale et culturelle,

il ressent l'exigence de dire avec simplicité, mais surtout de faire agir dans le sens du nouveau, il peut exister un roman progressiste ». Cette vision contribue à ébranler les certitudes du discours officiel et répond aux interrogations profondes d'un large public.

Jusqu'à quel point peut-on, à partir de là, déceler de nouvelles tendances dans le roman algérien de langue arabe ?

La réponse à cette question n'est pas aisée, étant donné les dimensions réduites du corpus et compte tenu de la qualité littéraire médiocre d'un assez grand nombre de romans. L'ensemble de la production est encore loin de traduire au niveau du romanesque l'effervescence d'un monde en pleine mutation, et l'imaginaire cède trop facilement la place au constat. Mais, semble-t-il, une vision symboliste s'affirme dans trois romans : *Le Pêcheur et le palais*, *Noces de Mulet*, de T. Ouettar, *Djazya et les Derviches*, de A. Benhedouga. La vision s'approfondit, les horizons s'élargissent et l'on atteint parfois à une sorte de surréalisme.

Cette tendance apparaît déjà épisodiquement dans les pages plus poétiques de *L'As* et de *Ez-Zilzel*. Elle se manifeste aussi dans le double chapitre de conclusion de *La Fin d'Hier* elle se révèle encore, mêlée à trop de scories, dans *L'Ambitieux de l'Ar'Ar* Mohammed El'Ali, dont le héros, ténébreux et séduisant, exprime avec démesure les ambitions et les angoisses de l'Algérien et de tout homme.

Le Pêcheur et le Palais est un roman-conte fantastique où l'absurde le dispute à la logique, où une sorte de chevalier triomphe étrangement du mal par le bien, dans un réseau presque inextricable de solidarités, apparentes ou réelles, et de trahisons. Cependant, l'auteur ne semble avoir atteint que partiellement son but : la signification profonde est voilée par une intrigue quelque peu abstruse. Mais la tentative demeure intéressante, prometteuse.

En ce qui concerne *Noces de Mulet*, édité en 1978 à Beyrouth, mais largement diffusé et lu en Algérie à partir d'une réédition en 1980, Rachid Boudjedra parle de « roman épique et symbolique à la fois », et Abdelkader Djeghloul le qualifie le « roman cathartique et prométhéen ». De fait, le récit qui a pour cadre un bordel de Tunis, se déroule avec rigueur. Mais s'y ajoute une dimension historique, avec le rappel de la révolte de Karmates, une dimension fantastique, à la faveur des fumeries hebdomadaires de Hadj Kayenne, et une dimension politique où l'on voit les querelles des filles et des proxénètes se régler par l'irruption de la police, comme il arrive aux affrontements du Tiers-Monde d'être réglés par les Grands. L'harmonisation de ces trois dimensions avec la psychologie des personnages peut être considérée comme une réussite et ce triple élargissement confère au roman une grande puissance de suggestion.

Dans *Djazya et les Derviches*, le nom de l'héroïne est révélateur : Djazya, au cœur de la geste hilarienne, est cette femme incomparable qui nourrit la littérature orale de l'Égypte au Maghreb. Et la racine du mot évoque celle qui comble de son amour et de ses bienfaits. La résonance du titre n'est pas démentie par le récit. Le roman crée en quelque sorte un nouveau mythe de Djazya, donnant à la légende une dimension en rapport avec le temps présent, où se

retrouvent les fantasmes des individus et de la collectivité : femme sans homme pour la défendre, femme idéale et fatale, inaccessible aux hommes qui tournent autour d'elle : fiancé officiel, derviches, bergers, émigré, étudiant volontaire, fils du chambitt. *Djazya et les derviches* opère une plongée dans le patrimoine, en particulier à travers les zerdas ponctuées par les incantations des derviches. Cette plongée met en lumière les richesses profondes de la tradition. En même temps sont mises à nu les contradictions d'une Algérie contemporaine qui oscille entre ses racines et son avenir. D'autre part, A. Benhedouga adopte une technique romanesque nouvelle, loin du caractère linéaire du récit dans ses trois premiers romans : deux temps se partagent les huit chapitres, et l'histoire est prise dans une sorte de spirale où à chaque niveau correspond un éclairage différent. Une incursion intéressante à plus d'un point de vue du côté d'horizons formels et thématiques nouveaux.

Que conclure de l'analyse rapide de ces trois romans qui pourraient amorcer des cheminements nouveaux ?

On peut y déceler une manière originale de poursuivre la quête d'identité. Cette identité est difficile à exprimer dans toute sa richesse à travers un récit réaliste, trop soumis aux jeux éphémères des événements et de la politique, où souvent la culture profonde est niée ou occultée. Mais le symbole gagnerait, semble-t-il, à s'ouvrir plus largement aux images du monde moderne en même temps qu'aux trésors du patrimoine.

Ne faut-il pas y voir aussi un moyen de déjouer les limitations imposées, d'une manière plus ou moins déguisée, à la liberté de l'écrivain, dans une étape où il reste difficile d'attaquer de front certains tabous. L'appel à l'imaginaire permet d'exprimer autrement ce qui peut difficilement être dit en clair. Mais, dans le cas du roman, il y faut à la fois une densité et une décrispation qui sont encore susceptibles de progresser.

Il faudrait en terminant rappeler quelques facteurs importants qui conditionnent la création littéraire et le rayonnement des œuvres : sur un plan négatif, les carences de l'édition et de la diffusion, les faiblesses et les retards de la critique littéraire; sur un plan positif, les progrès de l'arabisation, qui élargissent à la base la pyramide des lecteurs et des écrivains en puissance.

Pour le moment, en dehors de A. Benhedouga (4 romans, plus une demi-douzaine d'autres ouvrages) et de T. Ouettar (5 romans, plus également une demi-douzaine d'autres ouvrages), la production romanesque de langue arabe traverse en Algérie sa période d'adolescence. A la fois bien réelle et modeste. Des auteurs plus jeunes, comme Merzaq Bagtache et Ismail Ghamouqat, laissent espérer des œuvres de valeur. Faudra-t-il attendre l'horizon 2000 pour voir éclater une production qui réponde à une attente pressante et légitime ?

Marcel Bois*

* Professeur et traducteur, Alger.

LE ROMAN ALGÉRIEN DE LANGUE ARABE :

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

- *La Voix de la passion*
de Mohammed Muni' صوت الغرام محمد منيع
Ed. Al Baath Constantine 1967, 262 p.
- *Le Vent du Sud*
de Abdelhamid Benhedouga ريح الجنوبي عبد الحميد بن هدوفنة
Ed. SNED Alger 1971, 266 p.
- *Ce que les vents ne peuvent effacer*
de 'Ar'Ar Mohammed El 'Ali مالا تذرره الرياح عرار محمد العالبي
Ed. SNED Alger 1972, 254 p.
- *L'As*
de Tahar Ouettar اللاز الطاهر وطار
Ed. SNED Alger 1974, 277 p.
- *Ez-Zilzel (Le séisme)*
de Tahar Ouettar الزلزال الطاهر وطار
Ed. SNED Alger 1974, 224 p.
- *La Fin d'Hier*
de Abdelhamid Benhedouga نهاية الامس عبد الحميد بن هدوفنة
Ed. SNED Alger 1975, 251 p.
- *Feu et Lumière*
de Abdelmalek Mourtaq نار ونور عبد المالك مرناض
Ed. Riwayat Al Hilal Le Caire 1975, 154 p.
- *Oiseaux en plein midi*
de Merzaq Bagtache طيور في الظهيرة مرزاق بقطاش
No spécial revue « Amal » Alger 1976, 146 p.
- *L'Ambitieux*
de 'Ar'Ar Mohammed El 'Ali الحموح عرار محمد العالبي
Ed. SNED Alger 1978, 424 p.
- *Le soleil brille pour tout le monde.*
de Ismaïl Ghamouqat الشمس تشرق على الجميع اسماعيل غموقات
Ed. SNED Alger 1978, 168 p.
- *Les corps enfiévrés.*
de Ismaïl Ghamouqat الاجساد المحمومة اسماعيل غموقات
Ed. SNED Alger 1979, 142 p.
- *Noces de Mulet.*
de Tahar Ouettar عرس بغل الطاهر وطار
Ed. Dar Ibn Rochd Beyrouth 1978, 207 p.

- *Le Pêcheur et le Palais.*
de Tahar Ouettar.
Ed. el Baath Constantine 1980, 268 p. الحوات والقصر الطاهر وطار
- *Aimer et mourir à l'ère harrachie.*
de Tahar Ouettar
Ed. Dar Ibn Rochd Beyrouth, 211 p. العشق والموت في الزمن الحراشي
الطاهر وطار
- *La Mise à Nu :*
de Abdelhamid Benhedouga.
Ed. SNED Alger 1981, 330 p. بان الصبح
عبد الحميد بن هدوقة
- *Les Imposteurs.*
de Saadi Ibrahim
Ed. SNED Alger 1981, 220 p. المفروضون
سعد بن ابراهيم
- *L'Etoile du Sahel.*
de Abdelaziz Bouchfret
Ed. SNED Alger 1981, 101 p. نجمة الساحل
عبد العزيز بوشفيرات
- *La quête de l'autre visage.*
de 'Ar'Ar Mohammed El 'Ali
Ed. SNED Alger 1981, 96 p. البحث عن الوجه الآخر
عروار محمد العالي
- *La Porte du Vent.*
de Djaroua Alawa Wahbi
Ed. SNED Alger, sans date, 166 p. باب الريح
جروة علاوة وهيب
- *Le chemin sanglant.*
de Ahmed Khatib
Ed. SNED Alger 1982, 159 p. الطريق الدامية
الحطيب احمد
- *Les grottes s'embrasent.*
de Mohammed Zetili
Ed. SNED Alger 1982, 159 p. الاكواخ تحترق
محمد زتيلي
- *Pérégrinations douloureuses d'un aventurier marin.*
de Laradj Wassini
Ed. SNED Alger 1983 وقائع من أوجاع رجل غامر صوت البحر
الأعراج واسيني
- *Namoussa*
de Cherif Chanatlia
Ed. SNED Alger 1983, 87 p. ناموسة
شريف شنانلية
- *Les Faucons.*
de Merzaq Bagtache
Ed. SNED Alger 1983, 261 p. البزاة
مرزاق بقطاش
- *Quand germe le refus.*
de Boudiba Idriss
Ed. SNED Alger 1983, 63 p. حين يبصر عم الرفض
بوذبية ادريس
- *Djazya et les Derviches.*
de Abdelhamid Benhedouga
Ed. ENAL Alger 1983, 222 p. الجازية والدرابيش
عبد الحميد بن هدوقة

- *La nuit des 10 années.*
De Mohammed Salah El Djabari
Ed. ENAL Alger 1983, 275 p.
ليلة السنوات العشر
محمد صالح الجلابري
- *La conspiration.*
de Mohammed Msaïef
Ed. ENAL Alger 1983, 1/7 p.
المؤامرة
محمد مصاييف
- *La victime.*
de Khedoussi Rabah
Ed. ENAL Alger 1984, 159 p.
الضحية
خديوسى رايح
- *L'explosion.*
de Mohammed Meflah
Ed. ENAL Alger 1984, 122 p.
الانفجار
محمد مفلح
- *Les ronces.*
de Bahi Foudhala
Ed. ENAL Alger 1984, 159 p.
العليق
بهي فضلاء
- *Le coup de tête.*
de Ismaïl Ghamouqat
Ed. ENAL Alger 1984, 103 p.
التهور
اسماعيل غمونات
- *La blessure...*
de Mohammed Lakhdar Abdelkader Essaihi
Ed. ENAL Alger 1984, 117 p.
كان الجرح... وكان يا ما كان
محمد الاخضر عبدالقادر السائحي
- *Les oppresseurs.*
de Saïdani El Hachemi
Ed. ENAL Alger 1985, 373 p.
المضطهدون
سعيداني الهاشمي
- *Le grand sursaut.*
de 'Alal Othmane
Ed. ENAL Alger 1985, 119 p.
الانتفاضة الكبرى
علال عثمان